

Le Québec à vol d'oiseau 1922-1982 60 ans de photographie aérienne

Yves Laberge

Numéro 143, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2020). Compte rendu de [Le Québec à vol d'oiseau 1922-1982 : 60 ans de photographie aérienne]. *Cap-aux-Diamants*, (143), 52-53.

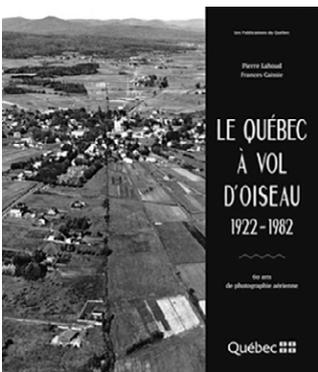
90 ans, sert de thème unificateur aux huit articles proposés.

Pour soutenir les hypothèses et les cas de figure analysés, les coauteurs ont recours à des sources diversifiées, notamment aux données linguistiques et toponymiques. C'est ce qui fait la grande originalité et l'intérêt du livre. Le premier chapitre s'intéresse aux différences et aux ressemblances entre les langues de la famille iroquoienne, où l'on relève l'importance des femmes, qui s'affirme aussi dans la grammaire. « Ainsi en wendat le genre grammatical féminin prévaut sur le masculin. S'il y a plusieurs personnes debout dans une salle, même si les femmes sont en minorité, on dit "tewenda:t", "elles sont debout" » (p. 26). Dans le texte suivant, on découvre la légende du titre héréditaire de Sastaretsi, le roi des Hurons, et ses filiations, qui permettent de faire la distinction entre les Hurons-Wendats et les Hurons-Pétuns. Les chapitres suivants font le point sur les Stadaconiens, la toponymie et les droits territoriaux revendiqués par les Hurons-Wendats. Il est également question

de l'importance insoupçonnée du père jésuite Pierre-Philippe Potier (1708-1781) et de sa contribution majeure aux connaissances actuelles sur la langue huronne. Les coauteurs traitent ensuite des origines linguistiques d'un dictionnaire iroquois de 1680 conservé à la Grande Bibliothèque de Montréal. L'article suivant suit les déplacements des Hurons qui vivent encore en Ontario après la dispersion de 1649. Ici, en ce qui concerne les difficiles questions territoriales, l'ouvrage prend une position un peu tendancieuse en faveur des Hurons-Wendats. Le dernier chapitre met en évidence les défis qui demeurent pour faire revivre la langue huronne-wendate aujourd'hui.

L'ouvrage expose les principales avancées dans les connaissances historiques en ce qui a trait à la nation huronne-wendate, mais surtout, il dresse une synthèse de l'état de la langue huronne-wendate et du travail de longue haleine que représente sa revitalisation.

Pascal Huot



Pierre Lahoud et Frances Caissie. *Le Québec à vol d'oiseau 1922-1982. 60 ans de photographie aérienne*. Québec, Les Publications du Québec, 2015, xvii+200 p. (Coll. « Aux limites de la mémoire », 23).

Ce 23^e livre de la collection « Aux limites de la mémoire » se distingue des précédents, car il rassemble exclusivement des photos aériennes – parmi les premières effectuées au Québec – montrant les régions de Montréal et de Québec ainsi que des zones rurales. Autre particularité, les photos sont classées par ordre chronologique. L'ouvrage nous en apprend beaucoup sur les principales entreprises spécialisées dans la photographie aérienne œuvrant au Québec. On ignorait que dès les années 1920, « le Québec [devint] ainsi, et rapidement, un pionnier des tech-

niques de repérage aérien » (p. xi).

Les belles découvertes abondent dans ce livre généreusement illustré : on peut voir les alentours de l'hôtel de ville de Québec et la rue Sainte-Anne avant la construction de l'édifice Price (p. 11), mais aussi l'énorme chantier maritime de la Davie à Lévis-Lauzon (p. 12), le rocher Percé (p. 23 et 64), le pont Jacques-Cartier inachevé en 1927 (p. 27), ou encore quelques photographies du site de l'Expo 67 (p. 146-148). Parmi les lieux disparus que l'on survole, mentionnons l'ancienne résidence du lieutenant-gouverneur du Québec qu'on peut voir dans son intégralité en 1945, deux décennies avant l'incendie de 1966 qui allait l'anéantir, ne laissant que les écuries (p. 68). On revoit aussi le mythique parc Belmont (p. 28) ou encore, autour du parc Victoria à Québec, le double méandre de la rivière Saint-Charles, avant que celui-ci ne soit remblayé (p. 66). À la fin de l'album, une autre photo aérienne montre la municipalité de Lac-Mégantic en

1978 (p. 176). En couverture, on peut aisément visualiser l'aménagement unique du Trait-Carré à Charlesbourg, avec son découpage urbain en forme d'étoile, vestige du régime seigneurial de la Nouvelle-France (voir aussi p. 52).

Le principal intérêt des livres de la collection « Aux limites de la mémoire » est de montrer près de 200 lieux familiers qui ont beaucoup changé en l'espace d'un siècle, et *Le Québec à vol d'oiseau 1922-1982* présente une grande diversité de régions, de l'Abitibi (Amos, Barraute) aux îles de la Madeleine. Cependant, quelques imprécisions subsistent dans deux des légendes. Ainsi, lorsque le texte évoque le tremblement de terre survenu aux Éboulements en 1663 pour ensuite expliquer que « le village développe rapidement une vocation touristique », il faudrait peut-être éviter les raccourcis temporels qu'implique le mot « rapidement », car en réalité, il s'est écoulé au moins deux siècles entre ce séisme et les débuts du tourisme dans Charlevoix (p. 88).

Et par ailleurs, si l'avènement de Place Sainte-Foy et de Place Laurier au début des années 1960 a pu causer le déclin des grands magasins comme la Compagnie Paquet et le Syndicat de Québec, la chose ne fut pas immédiate, et plus d'une décennie de saine cohabitation s'est écoulée entre-temps; c'est plutôt l'apparition des parcomètres qui a grandement nui à la fréquentation des grands magasins du quartier Saint-Roch à partir des années 1960 (p. 139). La densification de ce quartier et le problème du stationnement l'ont rendu plus difficile à fréquenter. Mais ne boudons pas notre plaisir, car ce *Québec à vol d'oiseau 1922-1982* reste le plus beau titre de cette magnifique collection des Publications du Québec. Le choix des photographies est irréprochable et les points de vue, uniques. Nous espérons que plusieurs autres volumes de ce genre seront publiés.

Yves Laberge



Louise Chevrier. *La quête d'Alice Gagnon, une fille de Chicoutimi*. Montréal, Hurtubise, 2018, 457 p.

C'est l'histoire d'une jeune fille prénommée Alice-Lauretta qui se fait refuser le privilège d'entrer à l'école en même temps que sa cousine, alors qu'elle ne souhaite que ça. Son père

est exigeant avec elle et l'oblige à faire une foule de travaux à la maison pour aider sa mère dans son quotidien, ce qui la force à mettre sa passion pour les études de côté.

Les grossesses multiples de sa mère la poussent à devoir rester à la maison, mais Alice-Lauretta, qui préfère se faire appeler Alice, rêve d'aller vivre en ville à Chicoutimi et de poursuivre ses études le plus longtemps possible. Heureusement, elle peut compter sur son oncle Armand pour intercéder en sa faveur auprès de son père et pour défendre ses idées. Dans les années 1920, la terre fami-

liale étant devenue trop difficile à cultiver, les Gagnon choisissent de déménager en ville. Une fois là, Alice se trouve du travail et commence enfin à être indépendante.

Elle fait la rencontre de Patrice Lalancette à cette époque et se marie avec lui quelque temps plus tard. Elle déménage ensuite au Lac-Saint-Jean afin de permettre à son mari de trouver du travail.

Malgré la distance, les parents d'Alice continuent d'abuser de sa bonté et de sa générosité. Son mari travaille très fort et il la gâte autant qu'il peut, mais un événement tragique vient jeter une ombre sur son bonheur.

Louise Chevrier nous offre ici le premier tome d'une série très prometteuse. Son talent d'auteure se reflète une fois de plus dans cet ouvrage.

Son héroïne est une femme forte, déterminée, qui refuse de se conformer aux exigences de la société quant à la place qu'on réserve aux femmes en ce début du XX^e siècle.